

Hardouin-Mansart de Sagonne, Jacques, dit aussi **Mansart de Lévy**, architecte français, * 27.7.1711, Paris, † 26.9.1778, Paris. Arrière-arrière-petit-neveu de François Mansart et petit-fils de Jules Hardouin-Mansart, fils de Jacques Hardouin-Mansart, comte de Sagonne (1677-1762) et de Madeleine Duguesny (1680-1753), sa maîtresse, devenue son épouse, le 29.11.1726. Il épouse le 15 février 1734 à Saint-Merri de Paris, Claude Marchebourg, fille de manouvriers de Viry-Châtillon. Militaire avant d'être architecte, il entre successivement dans les régiments de Cossé-Brissac en 1727 et des mousquetaires du roi en 1729, qu'il abandonne pour l'activité de maître d'armes jusqu'en 1732. Il embrasse alors l'architecture sur les conseils de son entourage, dont son frère aîné Mansart de Jouy. Elève de Robert de Cotte, son grand-oncle et de Jean Aubert, domicilié à l'hôtel de Sagonne, rue des Tournelles, à Paris, anciens disciples d'Hardouin-Mansart, puis de Jean Courtonne, professeur à l'Académie royale d'architecture. Son premier chantier attesté est la réfection de la maison de Charles Chevestre, seigneur patron de Cintray, impasse Pecquay, à Paris, en 1733. Sa première grande réalisation demeure la maison érigée dans le jardin des dames de l'Union Chrétienne, dite « de Saint-Chaumont », rue Saint-Denis, en 1734, qui marque sa toute première collaboration avec le grand ornemaniste rocaille, Nicolas Pineau (1684-1754). Il intègre alors officieusement l'Académie, sur la protection du duc d'Antin, directeur des Bâtiments du roi, n'étant désigné officiellement à la seconde classe qu'en novembre 1735, suite à son séjour en Italie, la même année. Il accèdera à la première classe en mars 1758. Jalosé par de nombreux confrères – dont et surtout ses rivaux Pierre de Vigny et Ange-Jacques Gabriel –, il se voit exclu de l'Académie par celui-ci, alors directeur de l'institution, avec le titre de « vétérane », en mars 1776, après 13 ans d'absence. Architecte du roi suite à son entrée à l'Académie, il devient en 1737-1741, l'architecte du comte de Clermont, prince du sang et abbé commendataire de Saint-Germain-des-Prés. Pour lui, il restaure le palais abbatial et ses annexes, ainsi que diverses propriétés à Paris et en Ile-de-France, dont le château de Berny de François Mansart. Il réalise parallèlement en 1736-1737, la restauration complète du château de Saint-Nom-la-Bretèche (Yvelines) pour le financier Jean-Pierre Richard, et la construction sur la cour d'un logis pour Claude Buzelard, marchand potier, rue de Charonne, en 1737. 1738 voit plusieurs réalisations, rue de Richelieu : la maison de Marie-Madeleine Poisson (n° 50), mère de la future marquise de Pompadour, et celle de l'abbé Joseph Richard, chapelain ordinaire du roi (n° 100, détruite). Surtout, il conçoit, à l'angle de la rue neuve Saint-Augustin, le splendide ensemble (grand et petit hôtel + maison à loyer ; vestiges) du financier Simon Boutin. Mansart confia la décoration de ces maisons aux Pineau père et fils. Ceci lui vaut probablement de concevoir en 1739, pour son maître maçon, Claude Bonneau, les plans et élévations de son hôtel de la rue du Cherche-Midi (n° 18), dit « hôtel de Marsilly », dont la décoration fut aussi l'œuvre de Nicolas Pineau. En 1740, il remanie entièrement la « petite maison » du ministre et secrétaire d'Etat Louis Phélypeaux de La Vrillière, comte de Saint-Florentin, rue du Faubourg Poissonnière (n° 121). Il obtient, grâce à lui, en 1742, l'important chantier de l'église royale Saint-Louis de Versailles (devenue cathédrale en 1802), achevée en 1754 et premier grand chantier religieux de Louis XV. Grâce au même Saint-Florentin, ministre en charge de la province, il obtient le titre de « architecte des Etats de Bourgogne », suite au décès de Jacques V Gabriel en avril 1742. Nomination officialisée en avril 1746 par les Elus de la province. En 1744, les Carmes-Billettes de Paris lui commandent le nouveau projet de leur couvent du Marais, projet remanié en 1747 et 1750 et mis en œuvre en partie en 1754-1758. En 1746, Louis XV lui confie la reconstruction du monastère royal de Prouille (Aude ; détruit), berceau de l'ordre des Dominicains, tandis qu'il réalise à Versailles, la porte-cochère et son balcon (détruit), ainsi que le nouveau logis entre cour et jardin de l'hôtel de Mannevillette, décorés par Jules-Antoine Rousseau. En 1747, le roi lui commande un projet de modification du château de Maisons pour Madame de Pompadour qui reste sans suite. De 1748 à 1752, il est chargé par Saint-Florentin de réaliser le nouvel hôtel de ville et la place

royale de Marseille et, en 1753, l'Hôtel-Dieu (vestiges), projet qui entend rivaliser avec l'Hôtel-Dieu de Jacques-Germain Soufflot à Lyon par son ampleur. Il réalise parallèlement plusieurs projets pour la place Louis XV de Paris (1747-1752). Le roi lui confie à cet effet, en 1750-1751, suite aux deux estimations contradictoires de Jean-Baptiste Courtonne et Jean-Baptiste Beausire, la « tierce estimation » des hôtels de Conti et de Sillery, quai Conti. En 1750, il bâtit pour Elisabeth Bourgeois, une maison entre cour et jardin, rue Montmartre (n° 62). En 1750-1752, il réalise pour le marquis de Voyer, Marc-René d'Argenson, le château d'Asnières/Seine (vestiges), splendide demeure au plan en Z évoquant le Grand Trianon, décorée par les meilleurs artistes du moment (Nicolas Pineau, Jean-Baptiste-Marie Pierre, les Brunetti, Guillaume II Coustou...). En 1753-1755, le château est complété par l'« entrepôt général des haras d'Asnières » (détruit), vaste réalisation en pierre de taille comprenant écuries pour 120 chevaux, manège et annexes. Ceci lui vaut d'entrer en 1753 au service de Christian IV, duc des Deux-Ponts, prince palatin, ami du marquis de Voyer, en tant que « surintendant des Bâtiments ». Il conçoit pour lui en Allemagne, le château de Jagersburg (détruit), près de Hombourg (Sarre), variante du Grand Trianon et du château de Clagny d'Hardouin-Mansart, parachevé par Pierre Patte, architecte du duc, en 1756. Toujours en Allemagne et grâce à Voyer, il conçoit dès 1750, un projet de galerie à éclairage zénithal pour le palais du landgrave de Hesse-Cassel, Guillaume VIII, à Cassel. Pour la mère du marquis, la comtesse d'Argenson, il rebâtit en 1752 l'ancienne « maison des musiciens italiens » de Louis XIV à Montreuil, près de Versailles, laquelle lui vaut en 1753, la commande, par le parlementaire Claude-François Le Conte des Graviers, du nouveau château de Jossigny (Seine-et-Marne), réalisation rocaille pittoresque qui est l'application littérale de *L'Art de bâtir des maisons de campagne* de Charles-Etienne Briseux (2 tomes, Paris, 1743). En 1752, il réalise pour Gilbert-Jérôme Clautrier, premier commis du Contrôle général des Finances, le nouveau logis sur rue de son hôtel de la rue des Francs-Bourgeois (n° 56), dite « maison Clautrier », orné notamment par Pineau d'un splendide balcon. A l'achèvement de l'église Saint-Louis en 1754, il conçoit les plans et élévations de la maison à loyer de l'opulent entrepreneur parisien Louis Letellier à Versailles, immense bâtisse en pierre dominant le Potager du roi, aussi décorée par Pineau. Il s'agit là d'une de ses toutes dernières réalisations. Vers 1755-1756, face à l'offensive anti-rocaille des tenants du néo-classicisme et fatigué du métier, il abandonne l'architecture pour vivre de la fortune et des biens acquis grâce à son intense activité. Il ne reviendra à l'architecture qu'épisodiquement, pour des amis ou des besoins ponctuels : il conçoit ainsi le projet de reconstruction du palais royal de Lisbonne, après le tremblement de terre de novembre 1755 ; rebâtit en 1759-1762, pour son ami Clautrier, le château de Montauger (vestiges, Essonne) ; et conçoit en 1768-1769, un projet pour l'hôtel de ville et la nouvelle flèche du campanile de Saint-Michel de Bordeaux. Il revient au militaire en acquérant, en mars 1757, la charge de « lieutenant du roi de la province de Bourbonnais », soucieux de réaffirmer son autorité seigneuriale sur ses terres du Bourbonnais : propriétaire de l'ancien marquisat de Lévy (commune de Lurcis-Lévis, Allier), de 1752 à 1759 – il portera dans sa correspondance le nom de *Mansart de Lévy* jusqu'en 1770 –, il reçut en 1754 de son père, en compensation de ses créances, la jouissance de la terre de Sagonne (Cher), acquise en 1699 par Hardouin-Mansart. Demeuré enfant adultérin en l'absence de lettres de légitimation du roi et ce, malgré le mariage de ses parents, il dut abandonner cette terre à la mort de son père en 1762. Comme l'hôtel de Sagonne à Paris, elle échut à la descendance légitime d'Hardouin-Mansart, représentée alors par la marquise Anne-Charlotte d'Arpajon (1697-1767), petite-fille de Jules et cousine germaine de Mansart de Sagonne. Il avait acquis précédemment, en 1738, une vaste maison de plaisance à Ivry/Seine, restaurée en 1738-1739 et, en 1747, un hôtel, rue La Feuillade, sous le nom de sa maîtresse, Marie-Marguerite Poitevin, comtesse de Crèvecoeur, hôtel qu'il remania complètement en 1750 (vestiges). La fin de sa vie fut marquée par une double activité d'ingénieur et

d'inventeur. Il réalisa ainsi 6 projets de canaux, dont 4 en France (Marne, Essonne, Bourgogne et Champagne) et 3 à l'étranger (Espagne et Liège). Ceux d'Espagne comprenaient un canal sur l'Ebre, parallèle au canal du Midi, côté français, et un canal d'approvisionnement de Madrid sur le Guadalquivir. Quoique reçu par Charles III d'Espagne en 1769 et soutenu par la diplomatie française, Mansart ne parvint jamais à constituer sa compagnie. En 1773, il alla défendre son projet de Liège auprès du prince-évêque, sans plus de succès. Il conçut également entre 1736-1750, un vaste bassin de poissons d'eau douce au Port-à-l'Anglais, près de Vitry/Seine, pour l'approvisionnement de Paris. Parmi ses inventions, citons notamment : un moulin à bras, récompensé par l'Académie royale des sciences en 1741 ; une « eau végétative » pour favoriser la croissance des grains et un « simili-or », sorte de vermeil, en 1770, ou de nouvelles atèles pour une jambe fracturée en 1747 et 1777-1778, présentées à l'Académie royale de médecine... Dépouillé de ses biens, suite à une sale affaire d'exploitation de ses bois de Champroux et après un procès de 11 années (1755-1766), il acheva misérablement son existence avec une maigre pension du roi de 500 livres, octroyée en mai 1776. Dernier de la dynastie Mansart, il fut aussi l'un des derniers grands maîtres de l'architecture rocaille.

BIBLIOGRAPHIE : *ThB*, 1922 ; *A. Jal*, 1867 ; *A. Lance*, Dictionnaire des architectes français, Paris, 1872 ; *H. Herluison*, 1873 ; *Ch. Bauchal*, 1887 ; La grande encyclopédie, XXII, s.d. ; *B. Oudin*, Dictionnaire des architectes, 1970 ; Grand dictionnaire encyclopédique Larousse, t. IX, 1984 ; Macmillan encyclopedia of architects, III, 1982, rééd. 1994 ; The dictionary of art, 1996 ; *M. Gallet*, 1995 ; *M. Chazaud*, «Le château et les seigneurs de Lévy jusqu'à XVIIIe siècle », Revue bourbonnaise historique, artistique et archéologique, 1885, P. 118-125 ; *R. Fournieris*, Histoire de Lury-Lévy, Moulins, 1898 ; *E. Biais*, Les Pineau, sculpteurs, dessinateurs du cabinet du roi (1652-1886), Paris, 1892 ; *J. Vacquier*, Les anciens châteaux de la France, L'Ile-de-France, Paris, 1920 (Asnières) ; *L. Meister*, « Les origines beauvaisines et la descendance de Jules Hardouin-Mansart », Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, XXV, 1^o part., 1925, P. 115-138 ; *L. Lacrocq*, « Jacques Hardouin de (sic) Mansart, seigneur de village », B.S.H.A.F., 1932, P.159-161 ; *P. Verlet*, Le style Louis XV, Paris, 1942 ; *L. Hautecoeur*, III, 1950 ; IV, 1952, rééd. 1966-1967 ; *P. Moisy*, « Deux cathédrales françaises : La Rochelle et Versailles », G.B.A., février 1952, P. 89-102 ; *J.M. Cordeiro de Sousa*, « Um arquitecto francês que se propõe colaborar na reconstrução de Lisboa », Colectanea Olisiponense, Lisboa, 1953, P. 143-144 ; *J.-P. Babelon*, « L'hôtel de Breteuil-Fontenay, 56 rue des Francs-Bourgeois », B.S.H.P.I.F., 1964, P. 90-107 ; *M. Rambaud*, I-II, 1964-1971 ; *M. Gallet*, Paris domestic architecture, Londres, 1972 ; *W. Weber*, Schloss Karlsberg, Homburg, 1987, P. 76-91 ; *Ph. Cachau*, Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne ou le dernier des Mansart, maîtrise histoire de l'art, Paris-IV, 1988-1989 ; « Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne ou l'art du dernier des Mansart », B.S.H.A.F., 1993, P. 85-100 ; L'activité de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne à Marseille (1747-1753), D.E.A. histoire de l'art, Paris-IV, 1993-1994 ; *J.-Cl. Menou*, « Jossigny. Une importante découverte », La Marne, 18.5.1995 ; *B. Pons*, Grands décors français, Dijon, 1995, P. 269-282 (Asnières) ; *Ph. Cachau*, « Un projet inédit de place royale et d'hôtel de ville à Marseille », Bulletin Monumental, 1996(1), P. 39-53 ; « Les projets de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne pour la place Louis XV de Paris (1748-1753) », Annales du Centre Ledoux, t. II, Paris et Bordeaux, 1998, P. 129-147 ; *B. Schnackenburg*, « Der kasseler gemäldegaleribau des 18. jahrhunderts und neuent-deckte pläne dazu von François de Cuvilliers d.ä. », Munchner Jahrbuch der bildenden Kunst, 1998, P. 163-184 ; *Philippe Cachau*, « Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne : un digne successeur de François Mansart », Les cahiers de Maisons, décembre 1999 (27-28), P. 134-149 ; « La maison Saint-Chaumont », Le Sentier-Bonne-Nouvelle, D.A.V.P., Paris, 1999, P. 87-92 ; « Los proyectos

del arquitecto francés Mansart de Sagonne para los canales del Ebro y del Manzanares (1768) », *Archivo español de arte*, 2001(293), P. 80-88 ; *J. Garms*, *Recueil Marigny. Projets pour la place de la Concorde, 1753*, Paris, 2002 ; *Ph. Cachau*, *Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, dernier des Mansart (1711-1778)*, thèse histoire de l'art, Paris-I, 2004 (3 tomes) ; in *De l'Esprit des villes* (cat. expo. musée des B.-A.) Nancy, 2005, P. 356-357 (hôtel de ville de Marseille) ; « Un Mansart en Italie : le carnet de dessins inédit de Mansart de Sagonne », *B.S.H.A.F.*, 2007:2008, P. 157-171 ; « La maison des Musiciens Italiens de Montreuil à Versailles », *Cahier Philidor*, décembre 2008(35), P. 1-59 (étude en ligne *Centre de Musique Baroque de Versailles*) ; « Le château d'Hardouin-Mansart à Sagonne », *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, mars 2009 (177), P. 25-38 ; *La cathédrale Saint-Louis de Versailles. Un grand chantier religieux du règne de Louis XV*, Paris, 2009 (avec Xavier Salmon) ; in *Jules Hardouin-Mansart (1646-1708)*, Paris, 2010, P. 570-571 (généalogies Mansart) ; *Les Mansart. Trois générations de génie de l'architecture*, Paris (à paraître).

Philippe Cachau